

Les drogues à 17 ans

Évolutions, contextes d'usages et prises de risque

Résultats de l'enquête nationale ESCAPAD 2005

François Beck

Stéphane Legleye

Stanislas Spilka

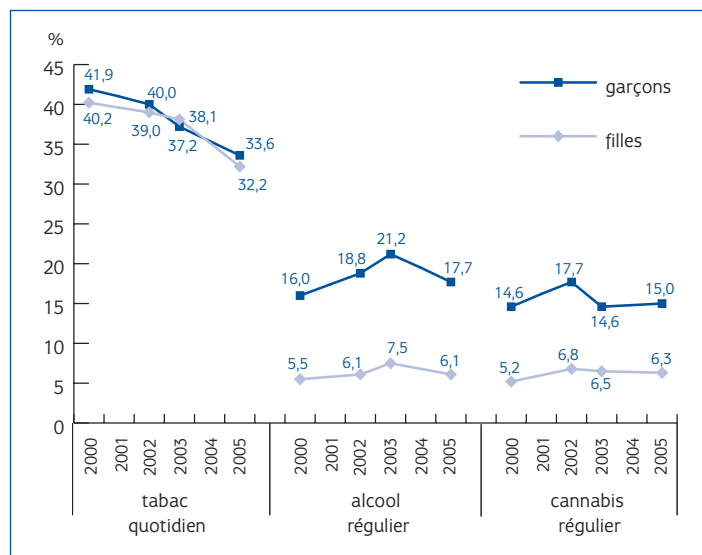
L'exercice 2005 est le cinquième d'ampleur nationale de l'enquête ESCAPAD (Enquête sur la santé et les comportements lors de l'appel de préparation à la défense). Cette enquête complète le dispositif mis en place par l'OFDT afin d'observer les usages en population adulte (le *Baromètre santé*, sous la responsabilité scientifique de l'Inpes) et en population scolaire ESPAD (*European School Survey Project on Alcohol and other Drugs*, en collaboration avec l'Inserm). Elle couvre la métropole, mais aussi les départements et collectivités d'outre-mer, avec la même méthodologie. L'exercice 2005 s'appuie sur les réponses de 29 393 jeunes métropolitains âgés de 17 ans au moment de l'enquête. Il permet de décrire des évolutions sur cinq ans mais intègre aussi des questions nouvelles portant sur les contextes d'usages d'alcool et de cannabis, la conduite de véhicule à moteur et les accidents liés à la consommation de ces produits. Enfin, une question inédite permet également de documenter les modes d'approvisionnement en cannabis.

L'*expérimentation* désigne le fait d'avoir déjà consommé un produit au moins une fois au cours de sa vie. L'*ivresse régulière* désigne le fait d'avoir connu au moins dix épisodes au cours de l'année. Les autres indicateurs de consommation portent sur les trente derniers jours : *usage récent* (au moins un épisode de consommation), *usage régulier* d'alcool ou de cannabis (au moins dix épisodes de consommation), *usage quotidien* (au moins une fois par jour). Ces seuils résultent d'un choix raisonné mais comportent une part d'arbitraire : ils ne rendent pas compte de la totale diversité des rythmes de consommations et distinguent mal des réalités parfois très contrastées. Ils permettent cependant une description simple des pratiques à l'adolescence.

Évolutions récentes (2000-2005)

La notion d'usage au cours de la vie (ou expérimentation) englobe des consommateurs actuels mais aussi des adolescents ayant juste essayé ou ayant abandonné leur consommation ; elle décrit donc la diffusion du produit dans la population plutôt que son usage.

Évolution 2000-2005 du niveau d'usage régulier de tabac, d'alcool et de cannabis par sexe, à 17 ans



Source : ESCAPAD 2005, OFDT

Les niveaux d'expérimentation des produits licites apparaissent en diminution depuis 2003. La baisse est de deux points pour l'expérimentation d'alcool, et de cinq points pour le tabac, confirmant le recul de ce produit chez les adolescents depuis 2000. Pour la première fois, l'expérimentation des médicaments psychotropes semble en nette diminution, parmi les

¹ En 2004 a eu lieu une enquête spécifique sur Paris intra muros (Beck *et al.*, 2006).

Évolution 2003-2005 du niveau d'usage au cours de la vie de substances psychoactives par sexe, à 17 ans (% en ligne)

	filles 2003	filles 2005	garçons 2003	garçons 2005	total 2003	total 2005
alcool	94,2	91,2***	95,0	93,4***	94,6	92,3***
tabac	79,0	73,5***	75,0	71,0***	77,0	72,2***
ivresse	47,6	49,5 *	62,2	63,4	55,0	56,6**
cannabis	47,2	45,6 *	53,3	53,2	50,3	49,5
médicaments psychotropes	35,5	28,8***	14,3	11,3***	24,7	19,9***
produits à inhaler	4,0	3,2 **	4,7	3,9 *	4,4	3,5***
champignons hallucinogènes	2,0	2,1	4,9	5,2	3,5	3,7
poppers	2,4	4,8***	4,1	6,2***	3,3	5,5***
ecstasy	2,4	2,8	4,1	4,2	3,2	3,5
amphétamines	1,1	1,8***	2,4	2,6	1,8	2,2**
cocaïne	1,1	2,0***	2,0	3,0***	1,6	2,5***
LSD	0,6	0,9	1,1	1,3	0,9	1,1
héroïne	0,7	0,6	1,0	0,8	0,8	0,7
crack	0,5	0,6	0,6	0,8	0,6	0,7
Subutex®	0,4	0,3	0,9	0,7	0,6	0,5
kétamine	0,2	0,3	0,5	0,6	0,3	0,4
GHB	0,3	0,2	0,3	0,4	0,3	0,3

Lecture : *, **, *** : test du chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour l'évolution 2003-2005.

Source : ESCAPAD 2005, OFDT

garçons et parmi les filles², tout comme celle de produits à inhaler (produits licites mais détournés).

Pour le cannabis, on observe entre 2003 et 2005 une légère tendance à la diminution parmi les filles mais une stabilité parmi les garçons, signes qui confirment le palier déjà observé entre 2002 et 2003 après la hausse continue observée depuis le début des années 1990. Ainsi, le niveau global d'expérimentation se révèle stable sur la période 2003-2005, la moitié des individus de 17 ans restant concernés.

Les diffusions de poppers, de cocaïne et dans une moindre mesure d'amphétamines montrent une hausse depuis 2003. Les autres produits n'ont pas connu d'évolution sensible sur cette période : l'ecstasy a en particulier vu sa diffusion stagner depuis 2002, alors qu'elle avait connu une hausse entre 2000 et 2002. La diffusion de la kétamine, du Subutex[®] et du GHB n'a quant à elle pas connu d'évolution notable et demeure, à l'adolescence, cantonnée à des niveaux très bas.

L'usage régulier d'alcool se trouve en diminution depuis 2003, en particulier parmi les garçons, alors que les ivresses régulières (au moins dix dans l'année) apparaissent en hausse, passant de 6,6 % à 9,6 % sur la même période. L'usage régulier de cannabis, après avoir progressé depuis le début des années 1990, a depuis 2003 regagné son niveau de 2000 (les changements observés sur la période concernent surtout les garçons). Depuis 2000, l'usage régulier de cannabis se trouve ainsi à un niveau très proche de l'usage régulier d'alcool pour les deux sexes, le décalage le plus important ayant eu lieu en 2003 pour les garçons, où l'usage régulier d'alcool était apparu bien supérieur. Il est à noter que l'usage régulier de médicaments psychotropes se trouve aussi en diminution parmi les filles (3,3 % en 2005 contre 4,5 % en 2003).

Les usages récents de substances psychoactives à 17 ans

Au cours des trente derniers jours, parmi les substances étudiées, c'est l'alcool qui apparaît le plus consommé (environ huit jeunes sur dix) devant le tabac (environ quatre jeunes sur dix). L'usage récent de cannabis concerne pour sa part moins de trois adolescents de 17 ans sur dix et celui des médicaments psychotropes moins d'un jeune sur dix. Les niveaux d'usage récent de toutes les drogues illicites autres que le cannabis s'avèrent très bas.

Usage au cours du mois de produits psychoactifs à 17 ans (% en ligne)

	30 derniers jours			
	filles	garçons	total	
alcool	75,4	82,0	78,8	***
tabac	41,0	41,2	41,1	
cannabis	22,5	33,2	28,0	***
médicaments	11,8	3,7	7,7	***
ecstasy	1,0	1,7	1,4	***
poppers	1,1	1,6	1,4	***
champignons hallucinogènes	0,4	1,3	0,9	***
cocaïne	0,7	1,2	0,9	***
amphétamines	0,6	1,0	0,8	***
produits à inhaler	0,6	0,7	0,6	
LSD	0,3	0,4	0,4	*
héroïne	0,2	0,3	0,2	**
crack	0,1	0,2	0,1	*

Source : ESCAPAD 2005, OFDT

*, **, *** : test du chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes

Comportements tabagiques depuis les dernières hausses des prix

Entre 2003 et 2004, les pouvoirs publics ont fortement augmenté les taxes sur les produits du tabac. Le prix du paquet de cigarettes le plus vendu est ainsi passé de 3,60 € à 3,90 € en janvier 2003, puis à 4,60 € en octobre de la même année, avant d'atteindre 5 € en janvier 2004, les prix ayant ensuite été gelés. L'exercice 2005 permet d'évaluer l'impact de ces hausses sur les habitudes tabagiques des jeunes.

Pour ce faire, l'analyse a été restreinte aux fumeurs quotidiens depuis au moins deux ans (n=6 252). Près d'un tiers dit avoir diminué sa consommation quotidienne, près d'un cinquième a seulement tenté de le faire et enfin un tiers a échoué dans son entreprise d'arrêt.

Ce constat doit cependant être nuancé par le fait qu'un peu moins de deux fumeurs quotidiens sur dix affirment n'avoir rien changé à leurs habitudes de consommation, tandis qu'une large majorité les ont adaptées dans un sens ne permettant pas d'escompter de gain en termes sanitaires.

Ces hausses ont en effet aussi modifié la nature des produits fumés et le mode d'approvisionnement : un peu plus d'un quart de ces fumeurs disent s'être tournés vers des cigarettes moins chères et un cinquième vers le tabac à rouler, tandis que près de la moitié déclare tenter de s'approvisionner à l'étranger. Enfin, trois sur dix disent avoir cessé d'offrir des cigarettes, ou du moins le faire moins volontiers.

Comme en 2003, près de 5 % des jeunes de 17 ans disent être d'anciens fumeurs (c'est un peu plus souvent le cas des filles : 6 % contre 4 %, p<0,001). Toutefois, moins de la moitié (40 %) d'entre eux disent avoir arrêté de fumer à cause de la hausse des prix du tabac (c'est un peu plus souvent le cas des filles : 42 % vs 36 %, p<0,001). Ramené à l'ensemble des expérimentateurs, le nombre de personnes concernées représente environ 3 %.

La baisse de la proportion de fumeurs quotidiens (de 37,6 % en 2003 à 32,9 % en 2005) semble donc davantage due à un recul de l'entrée dans la consommation qu'à des arrêts.

² Cette assez forte tendance à la baisse demande à être confirmée par des enquêtes ultérieures, d'autant qu'une question supplémentaire concernant la nature du médicament consommé (« Si vous avez déjà pris un médicament pour les nerfs, pour dormir, lequel avez-vous pris la dernière fois ? ») a pu décourager d'éventuels répondants estimant qu'ils ne pouvaient répondre positivement sans citer le nom.

³ Le Subutex® est un médicament prescrit dans le cadre des traitements de substitution aux opiacés. Il s'agit de buprénorphine haut dosage, parfois consommée en dehors de tout protocole thérapeutique, ce qui est vraisemblablement le cas à l'adolescence.

Changements intervenus depuis les hausses du prix du tabac parmi les fumeurs quotidiens depuis au moins deux ans selon le sexe (% en ligne)

	tentative d'arrêt	a diminué	tentative de diminution	cig. moins chères	achat étranger	arrêté d'offrir	tabac à rouler	rien changé
garçons	25,9	31,5	12,6	24,2	47,2	22,6	20,9	23,7
filles	35,3	32,2	25,0	28,8	47,9	38,0	19,8	13,5
total	30,6***	31,9	18,8***	26,5***	47,6	30,3***	20,3***	18,6***

NB : Plusieurs situations possibles pour un même individu.

*, **, *** : test du chi-2 significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001 pour la comparaison des sexes

Source : ESCAPAD 2005, OFDT

Ivresses, binge drinking, et boissons consommées

En 2005, plus de la moitié des jeunes de 17 ans (56,6 %) déclarent avoir déjà été ivres au cours de leur vie, près de la moitié (49,2 %) au cours des douze derniers mois et un sur dix (9,6 %) au moins dix fois au cours de cette période. Comme la consommation d'alcool, l'ivresse s'avère très masculine : le *sex ratio* atteint 1,3 pour l'ivresse au cours de la vie, 1,4 pour l'ivresse au cours de l'année et 2,9 pour l'ivresse régulière (au moins dix épisodes au cours de l'année).

Moins de la moitié des jeunes (45,8 %) disent avoir bu plus de cinq verres en au moins une occasion au cours des trente derniers jours, 2,2 % déclarant l'avoir fait au moins 10 fois. Ce comportement d'alcoolisation, qui correspond au *binge drinking* anglo-saxon désignant une alcoolisation ponctuelle clairement supérieure aux recommandations de l'OMS, est très masculin : 55,7 % des garçons contre 35,5 % des filles l'ont eu au moins une fois, 3,6 % *vs* 0,7 % au moins dix fois.

Le classement des boissons en fonction du nombre de leurs consommateurs au cours du mois, montre que les bières et les prémix⁴ sont les boissons les plus populaires avec 57,1 % et 48,1 % de consommateurs, devant les alcools forts (42,6 %) puis les champagnes et vins mousseux, les cocktails et le vin qui arrive en sixième position (28,4 %). Les hiérarchies des préférences des garçons et des filles sont proches, mais se distinguent notamment pour les trois premiers choix, aussi bien en termes de produits que de classement : bière, puis alcools forts et prémix pour les garçons ; prémix, puis champagne et bière pour les filles. La forte présence des prémix dans cette hiérarchie invite à considérer avec attention les usages de ces produits et les stratégies de commercialisation et de promotion qui leurs sont attachées. Ils ont en effet d'abord disparu en 1997 à la suite d'une taxe spécifique et sont réapparus en 2002 à la faveur d'un contournement de la réglementation.

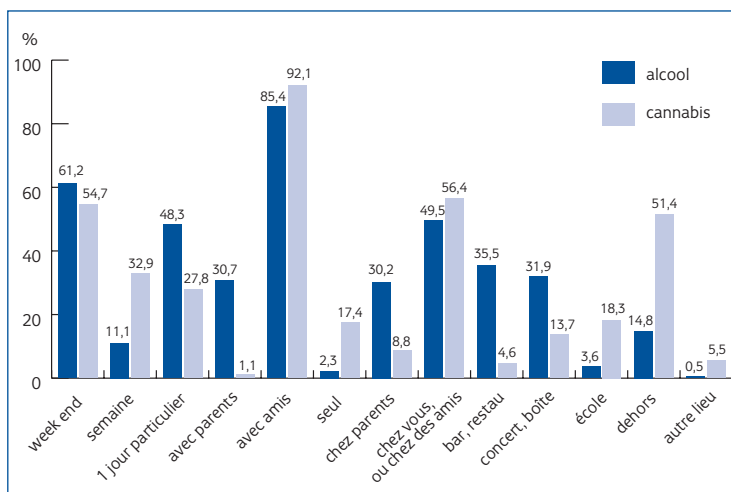
Contextes de consommation d'alcool et de cannabis

À 17 ans, les jeunes consomment de l'alcool surtout le week-end, et il s'agit souvent d'un événement particulier (fête, anniversaire

ou occasion spéciale). La très grande majorité de ces consommations a eu lieu entre amis, mais une proportion non négligeable a eu lieu avec les parents. La consommation solitaire s'avère pour sa part très rare. Lorsqu'elle a lieu avec les parents, il s'agit d'une occasion particulière dans 59 % des cas, et lorsqu'elle a lieu au domicile parental, les parents étaient présents dans 82 % des cas. Les consommations dans les bars ou les discothèques ne sont évidemment pas rares, mais s'avèrent à cet âge moins fréquentes que les consommations au domicile. Enfin, un peu plus de 15 % affirme avoir consommé la dernière fois dans un lieu public ouvert (dans la rue, un parc...) et une minorité de jeunes déclare que cette dernière fois a eu lieu à l'école.

Par comparaison avec l'alcool, le cannabis se trouve nettement plus souvent consommé en semaine, un jour ordinaire et plus souvent en présence d'amis. La déclaration d'une consommation solitaire s'avère aussi paradoxalement beaucoup plus répandue que celle d'alcool. Les lieux de consommation diffèrent fortement : la consommation au domicile des parents est nettement plus rare, de même que celle dans des lieux publics payant comme les bars, les restaurants ou les

Contextes de la dernière consommation d'alcool et de cannabis*



* Pourcentages calculés respectivement parmi les buveurs au cours du mois et les fumeurs au cours du mois
N.B. : pour chaque produit, les pourcentages peuvent dépasser 100 car plusieurs réponses étaient possibles.

Source : ESCAPAD 2005, OFDT

discothèques. En revanche, la dernière consommation a plus souvent eu lieu à l'école et surtout hors les murs. Parmi les autres lieux, notons que la voiture arrive largement en tête. Ainsi, consommant plus souvent à l'extérieur qu'à domicile, une partie importante des fumeurs de cannabis s'expose donc au regard d'autrui.

La conduite automobile et les accidents

Quatre questions inédites permettent de documenter la fréquence des conduites automobiles et des éventuels accidents consécutifs à l'usage d'alcool ou de cannabis. Elles ne distinguent pas les types d'accidents, leur gravité ni les contributions relatives de l'alcool et du cannabis à leur survenue. En cela, les analyses qu'elles autorisent sont complémentaires des résultats de l'étude SAM (Stupéfiants et accidents mortels de la circulation routière) menée de 1998 à 2001 et qui portait uniquement sur les accidents mortels (Laumon *et al.*, 2005), par définition écartés du champ d'une enquête auto-administrée comme ESCAPAD. Les formulations sont d'une part : « Au cours des 12 derniers mois, avez-vous conduit une voiture ou un deux-roues (moto, mobylette, scooter) après avoir bu plus d'un verre d'alcool (resp. fumé du cannabis) ? », les modalités de réponse étant : non, 1 ou 2 fois, de temps en temps, souvent ; d'autre part : « Avez-vous eu un accident de voiture ou de deux-roues sous l'effet de l'alcool (resp. après avoir fumé du cannabis) ? », les modalités de réponse étant : non, oui.

L'analyse montre que si 83,8 % des jeunes n'ont jamais conduit après avoir bu ou fumé du cannabis au cours de l'année, 6,2 % l'ont fait après avoir bu mais pas fumé, 4,3 % après avoir fumé mais pas bu, tandis que 5,8 % disent l'avoir fait après avoir bu et fumé. Moins de 1 % disent cependant avoir souvent fait l'un ou l'autre. Ces comportements sont très masculins : 25,3 % des garçons se trouvent concernés contre 6,8 % des filles. De même, si 98,2 % disent n'avoir jamais eu d'accident après avoir bu de l'alcool ou fumé du cannabis, 1,2 % en déclare un après avoir bu

⁴ Comme les alcopops, il s'agit de boissons sucrées et alcoolisées mises récemment sur le marché à destination des jeunes.

⁵ La conduite d'une voiture à 17 ans est en principe impossible hors du cadre de la conduite accompagnée ; ces cas sont donc sans doute très rares.

mais pas fumé, 0,4 % après avoir fumé mais pas bu et 0,2 % dans les deux circonstances (sans qu'il soit possible d'affirmer qu'il s'agit d'un seul et même accident). Les accidents déclarés apparaissent aussi nettement plus fréquents parmi les garçons (2,8 % vs 0,7 %).

Ainsi, à l'adolescence, les prises de risque et les accidents de deux roues suivant une consommation d'alcool s'avèrent plus fréquents que ceux suivant une consommation de cannabis.

L'approvisionnement en cannabis

Parmi les fumeurs de cannabis au cours de l'année, les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer « généralement » l'acheter (49,9 % vs 33,3 %) ou le cultiver (12,4 % vs 4,5 %) ; ces dernières sont en revanche plus nombreuses à se le faire offrir (77,2 % vs 60,4 %). Ces réponses ne sont pas exclusives : un consommateur peut en effet alterner ces modes d'approvisionnement suivant les opportunités. Néanmoins, les parts d'auto-culture et d'achat croissent avec la fréquence d'usage, tandis que celle du don diminue. Ainsi, 85,9 % des fumeurs quotidiens déclarent ordinairement acheter leur cannabis et ce quel que soit le sexe, 31,4 % le cultiver eux-mêmes, mais 34,1 % disent encore se le procurer gracieusement, ce dernier mode d'approvisionnement concernant toujours principalement les jeunes filles (45,0 % vs 29,9 %). La hiérarchie de ces modes d'approvisionnement, de même que les niveaux, apparaissent proches de ceux observés en population adulte (Beck *et al.*, 2006).

Conclusion

Si le tabagisme poursuit sa baisse, les usages d'alcool et de cannabis ont connu chacun une hausse jusqu'en 2002-2003, puis un déclin relatif jusqu'en 2005, cette dernière variation concernant plus particulièrement les garçons. Les médicaments psychotropes s'inscrivent pour leur part dans une tendance à la baisse qui devra être confirmée par les prochaines enquêtes auprès des adolescents (ESPAD, ESCAPAD...). Pour trois des autres principales drogues illicites, les expérimentations apparaissent en hausse (poppers, cocaïne et dans une moindre mesure, amphétamines). En revanche, si l'usage au cours de la vie des produits à inhaler apparaît en légère baisse, les niveaux des autres substances illicites sont restés stables par rapport à 2003. Ces évolutions sont tout à fait conformes à celles observées parmi les 15-64 ans entre 2000 et 2005 dans le *Baromètre santé* (Beck et Cytrynowicz, 2006).

L'exercice 2005 d'ESCAPAD est aussi l'occasion d'évaluer les changements de comportements déclarés des fumeurs de tabac suite aux dernières hausses des prix (qui font partie d'un ensemble plus vaste de mesures dissuasives). Il permet d'en illustrer la portée mais aussi les limites, puisqu'elles semblent en effet surtout dissuader les abstinents d'expérimenter et les consommateurs occasionnels de poursuivre leur usage, les fumeurs les plus dépendants semblent quant à eux plus enclins à modifier leurs comportements d'achat que leur consommation.

Références

BECK (F.), LEGLEYE (S.), SPILKA (S.), *Drogues à l'adolescence : Niveaux et contextes d'usage de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France. Escapad 2003*, Saint-Denis, OFDT, 2004.

BECK (F.), LEGLEYE (S.), SPILKA (S.), BRIFFAULT (X.), GAUTIER (A.), LAMBOY (B.), LEON (C.), WILQUIN (J.-L.), « Les niveaux d'usage des drogues en France en 2005, exploitation des données du Baromètre santé 2005 », *Tendances*, n°48, 4 p, 2006.

BECK (F.), CYTRYNOWICZ (J.), Usages de drogues illicites, in Guilbert P, Gautier A (éds), *Baromètre santé 2005, premiers résultats*, Inpes, 2006.

LAUMON (B.), GADEGBEKEU (B.), MARTIN (J.-L.), BIECHELER (MB.), Cannabis intoxication and fatal road crashes in France : population based case-control study. *BMJ* Dec 2, 2005.

Tendances

Directeur de la publication
Jean-Michel Costes

Comité de rédaction
Marie-Danièle Barré, Sylvain Dally,
Alain Epelboin, Jean-Dominique Favre, Claude Got,
Serge Karsenty, Annette Leclerc, Thomas Rouault

Secrétariat de rédaction
Julie-Émilie Adès

Maquettiste
Frédérique Million

Impression
Imprimerie Masson / 69, rue de Chabrol
75010 Paris

ISSN 1295-6910
Dépôt légal à parution

Observatoire français des drogues
et des toxicomanies
3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine cedex
Tél : 01 41 62 77 16
Fax : 01 41 62 77 00
e-mail : ofdt@ofdt.fr

An english version of this publication will be
available soon on Web at this URL:
<http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/english-tab.html>

www.ofdt.fr

